

M. Grayet suffit par son activité à la surveillance d'un aussi vaste atelier. Ses connaissances spéciales lui ont assuré parmi les connaisseurs une réputation que ses produits n'ont pas encore démentie.

En quittant cette fabrique, pour se rapprocher de la ville par les prés de l'Académie, l'on rencontre plusieurs imprimeries sur étoffe de soie. Vous les décrire, serait répéter les détails qu'on vient de lire. Rien ne ressemble plus à une fabrique de papiers peints qu'une imprimerie sur étoffe; le fond seul a changé, les manipulations sont les mêmes. J'ai vu chez un imprimeur sur étoffe un devant de cheminée peint avec un dessin fait pour des châles; l'effet en était fort joli.

Pendant dans cette dernière industrie, il importe d'apporter plus de soins à la préparation des couleurs, à la correction des dessins, à la régularité et à l'harmonie des nuances. La partie des réserves exige surtout une attention toute particulière. Le tissu, plus résistant que le papier, permet l'emploi de rongeurs, qui décolorent à volonté les endroits déjà peints, pour produire tel effet indiqué. L'emploi du coloriste est fort important. On attache le plus grand prix à la solidité et à la vivacité des couleurs. Un bon coloriste doit être pourvu de la connaissance intime des matières colorantes, de telle sorte, qu'une nuance lui étant donnée, il puisse sur le-champ la reproduire.

On a vanté long-temps la netteté et la fixité désespérante des foulards de l'Inde; aujourd'hui une foule de fabriques fait aussi beau, aussi durable. On achètera encore des produits de l'Inde, ce sera par caprice de mode, mais jamais plus par nécessité.

Le talent du dessinateur pèse beaucoup aussi dans les destinées d'un établissement de ce genre. Aussi bien qu'une nuance nouvelle, un dessin nouveau, s'il rencontre le goût du moment, fait le succès d'une étoffe. Heureuse la maison qui réunit un dessinateur et un coloriste habile: l'un et l'autre sont rares.